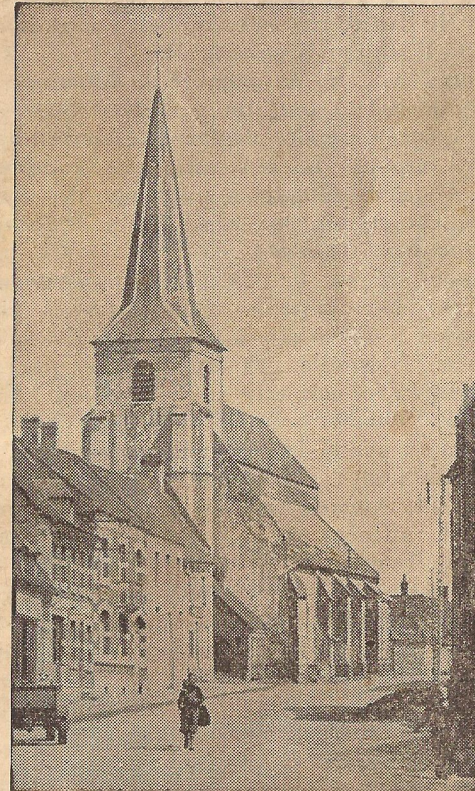


**BLANGY-SUR-TERNOISE**

**LA VOIX  
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy  
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**



**CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO**

**EDITION SPÉCIALE DE « NOTRE CLOCHER »**

Abonnement annuel : de 100 fr. à 200 fr.



## SAINTE BERTHE DEVANT SON ROI

Avec un parfait à-propos, quelqu'un pense faire paraître, à la procession du dimanche, un rôle qui manquait jusqu'ici : celui de Sainte Berthe se présentant à la Cour royale.

Vous vous rappelez que Ruodgaire, un favori de Thierry III, arriva un jour à Blangy avec une escorte et qu'il força l'entrée du monastère, prétendant obtenir la main de Gertrude. Ignorait-il que les deux filles aînées de Sainte Berthe étaient religieuses ? C'est possible. L'Abbesse ne badina pas avec ce malappris : elle le mit à la porte. Humilié, Ruodgaire rumina sa vengeance.

Comme Ursane était anglo-saxonne, il insinua devant le monarque que Berthe, la fille, pouvait facilement s'entendre avec l'étranger de l'autre rive et comploter contre la couronne. Thierry III cita l'Abbesse à comparaître.

Les rois francs avaient de nombreux domaines : en les visitant, ils emmenaient tout un personnel pour régler les affaires de la contrée, rendre des arrêts, surveiller les territoires, lever les impôts ; la cour les suivait, comprenant une garde armée, des administrateurs puissants, des comtes à la ceinture d'or. On restait sur place jusqu'à ce qu'on eût consommé les produits du domaine.

Les bienséances exigent que Berthe se présente avec cette élégance raffinée dans laquelle les rois francs voient une marque de respect ; elle se plie à l'étiquette, il y va du succès de sa démarche. N'est-elle pas, au surplus, par son mari Sigefroy, cousine du roi et comtesse du Ponthieu ? Elle délaissait provisoirement l'humble tenue du couvent.

Berthe se met en route. Il faut, par des sentiers, rejoindre la chaussée Brunehaut ; elle monte le plus beau cheval de Blangy. Nous qui remarquons les montures nerveuses des haras de Blingel, affinées par le dressage, nous imaginons le fier coursier qu'elle conduit de sa main gantée, et qui a été choisi avec orgueil par nos éleveurs de la région.

Quand elle se présente à la cour royale, elle a revêtu la noble tunique à manches larges, conçue avec recherche, en tissu choisi, aux couleurs chatoyantes, rehaussée de fils d'argent ; elle porte des bas fins ; elle a des boucles d'oreilles ; sur sa chevelure ondulée, les reflets dorés de sa couronne brillent au soleil.

Sainte Berthe à cheval, en grand appareil, arrivant devant son Roi : quel beau rôle, ajouté à tant d'autres, ce serait pour une jeune fille de Blangy, à la grande procession du dimanche 6 juillet 1958 !

## COMMUNIONS SOLENNELLES

Voici, par ordre alphabétique, la liste des enfants de la Communion solennelle :

*Garçons* : Gérard Blond, Gustave Bonjean, Bernard Boudinel, Jean-Paul Cantrelle, André Demagny, Claude Demont, Jacky Dézandré, Bernard François, Jacques Hannequin, Guy Huleux, Michel Lainé, Didier et Jacques Lefebvre, Daniel et Roger Massart, Lucien Oudart, Raymond Planquart, Jean-Noël Pruvost, Francis Savrot, Jean-Luc Verrier.

*Filles* : Micheline Bihet, Andrée Bourgeois, Ginette Boch, Chantal Crétel, Rose-Marie Démarest, Françoise Fiquet, Viviane Mahieu, Jacqueline Massart, Anita Milot, Evelyne Prévost.

● COMMUNIQUÉ DE L'EVÊCHÉ D'ARRAS. — Lors des réunions sacerdotales d'octobre 1957, il a été demandé de prévoir, pour les enfants nés entre le 1<sup>er</sup> janvier et le 31 décembre 1949, un catéchisme obligatoire de quatre ans, et d'en aviser les parents. La participation de ces enfants à la cérémonie de la communion solennelle n'étant plus autorisée qu'à l'âge de 11 ans révolus (soit dans leur douzième année), dans l'ensemble des paroisses du diocèse, à partir de 1961.

Ainsi, les enfants nés entre les dates indiquées ci-dessus ne participeront à la cérémonie des communions solennelles qu'en l'année 1961.

● COMMUNION. — En cas de messe tardive un jour de semaine, la sainte communion est donnée à 8 heures (off.).

● MARIAGE. — Le 14 mai, M. Guy Deligny et Mlle Thérèse Martin. Témoins : M. André Martin, de Blangy ; M. Pierre Déprez, d'Arras.

● BANS DE MARIAGE. — M. François-Xavier Hunckler, d'Arcomps, et Mlle Berthe Hermant, de Faverdines (diocèse de Bourges).

Que Sainte Berthe bénisse les deux jeunes foyers.

● LE JEUDI, à 9 heures, réunions de la persévérance. — On lit et on explique les deux volumes illustrés de l'Histoire Sainte. Chaque livre : 100 francs.

● DIMANCHES DE JUIN. — Le 15 : 9 h., pour la famille Desgrouilliers-Bétourné ; 11 h., famille Thibaut-Rufin.

Le 22 : 9 h., Bertha Pomart et Jeannine St-Jean ; 11 h., anniversaire César Dézandré.

Le 29 : 9 h., pour la paroisse ; 11 h., famille Thibaut-Rufin.





## L'EGLISE DE PARTOUT ET DE TOUJOURS

Ce qui frappe le plus dans l'histoire des quelques conquérants qui rêvèrent l'empire du monde, c'est leur mort.

« Lorsque Alexandre..., dit l'Écriture, eut battu Darius, roi des Perses et des Mèdes, il poussa jusqu'aux extrémités de la terre et s'empara des dépouilles d'une multitude de nations, et la terre se tut devant lui. *Après cela, il tomba sur son lit et connut qu'il allait mourir* ».

Je n'oublierai pas de sitôt le silence total qui me saisit, un jour de la grande guerre que, comme tant d'autres soldats inconnus, je m'arrêtai, au hasard d'une permission, devant le sombre mausolée de Napoléon, sous le dôme des Invalides. Le marbre pesait, de toute sa lourde immobilité, sur les cendres de l'homme qui avait jeté le trouble parmi les peuples.

« *A quelques pieds sous terre un silence profond* » ! (Victor Hugo)

Il n'y a qu'un conquérant dont le sépulcre soit vraiment glorieux : c'est Celui qui a établi le Royaume qui ne passera point : le Christ. Et au triomphe de sa formidable conquête il associe ses capitaines : les Apôtres humbles et forts.

Quels foudres de guerre eussent osé rêver pareil destin : fonder un empire et une dynastie impérissables, faire de leurs tombeaux des cités saintes que les peuples foulent avec un respect plein d'amour ?

Où a jailli le sang de Paul, où fut plantée la croix de Pierre, les chrétiens n'ont cessé de s'agenouiller. Tous les chemins de la chrétienté mènent à Rome. Si les grand-routes ne voient plus, ou guère, les pèlerins qui vont, à pied, demander au tombeau des apôtres le pardon de leurs péchés et un

stimulant pour leur foi, la prodigieuse force d'attraction spirituelle de la Ville Eternelle n'en a pas diminué pour autant ; et les trains internationaux déversent chaque année sur les quais de Rome des foules considérables.

Lorsqu'un jour de Pâques, comme ci-dessus, un jour de canonisation, ou le jour de la proclamation de l'Assomption, par exemple, la place Saint-Pierre fait le plein, c'est près d'un DEMI-MILLION D'HOMMES qu'elle réunit entre ses bras... Quand l'Église Catholique compte ses fidèles, c'est près d'un DEMI-MILLIARD D'HOMMES...

Si elle y ajoute les chrétiens séparés, du départ desquels elle n'a pas pris son parti, pour le retour desquels elle prie sans cesse, mais qui lui sont unis, du moins, par la Foi en Jésus-Christ, c'est près

D'UN MILLIARD D'HOMMES qu'elle compte...

Si on y ajoute tous ceux qui ont été touchés, de loin, par la grâce de sa prédication, qui du fond de leurs ténèbres montent vers sa Lumière, et dont plus d'un est déjà chrétien dans son cœur, c'est LA MAJEURE PARTIE DE L'HUMANITÉ qui fait nombre dans ses rangs.

Sur cette place Saint-Pierre, s'élève une basilique qui n'est qu'un antique tombeau.

Certes, ce n'est qu'un tombeau... Mais il y a cette différence Alexandre, César, Napoléon, Hitler, Staline sont morts et ils sont bien morts. Au contraire, l'Église qui a été fondée sur la pierre de ce tombeau, y vit depuis 2.000 ans.

Car Celui qui l'a fondée, Jésus-Christ, il est mort aussi, certes... Mais, ressuscité le 3<sup>e</sup> jour, il est Vivant pour l'Éternité



## Nous avons encore des HÉROS

C'est un petit livre, écrit sans la moindre recherche. Et, cependant, je ne pense pas qu'on puisse le lire sans éprouver une émotion qui va croissant. Hier soir, l'ayant refermé, la dernière page lue, je l'avoue, je me sentais le cœur serré.

L'auteur, *Christiane Fournier*, est une jeune femme menue, dont les yeux rient. Qui croirait, à la voir, que sa « spécialité » de journaliste est précisément le risque, tous les risques ? Durant la guerre d'Indochine, elle a accompagné des missions d'avant-postes. Sur les pistes d'où s'envolent les avions prototypes aux mains des pilotes d'essais, on l'a vue, portant la combinaison des aviateurs. Quand elle a voulu exactement comprendre ce qu'est la vie d'une ouvrière, d'une domestique, et comment se posent les problèmes de l'apostolat en milieu prolétarien, elle s'est faite, pour des semaines, ouvrière, puis domestique. Son livre n'est, dit-elle, qu'un reportage : elle est allée en Algérie ; elle y a observé tout ce qu'elle a pu, accompagnant les ambulances, volant dans les hélicoptères, et elle ne rapporte rien que ce qu'elle a pu voir et entendre elle-même. Mais c'est cela qui est émouvant.

Ce que sont, ce que font, ce que pensent les centaines de milliers de jeunes Français qui, présentement, se battent sur le sol de l'Algérie, bien des articles ont essayé de le dire, trop souvent dans des intentions de propagande. *Christiane Fournier* nous les montre, partis pour la plupart sans enthousiasme, parfois la mort dans l'âme, et, pour les meilleurs d'entre eux, découvrant dans la rude tâche, à eux offerte, le sens d'une vocation. Les portraits qu'elle trace de jeunes morts sont saisissants : c'est bien la postérité de Péguy, Psichari, de tous ceux qui nous ont appris que la mort à la guerre prend son vrai sens d'une intention de sacrifice.

Mais, plus encore, les figures qui dans ce livre retiennent et émeuvent, sont celles des « combattants sans armes », qui, patiemment, silencieusement, héroïquement, préparent la Paix. Officiers au képi bleu, qui vivent dans des districts hier encore rebelles, chefs de ces S.A.S. — sections administratives spéciales — qui n'ont reçu d'autre ordre que de « reprendre le contact avec la population des douars », qui se constituent tout à la fois administrateurs, ingénieurs, juges, chefs d'exploitations agricoles, et bien d'autres choses encore, et dont certains poussent la confiance jusqu'à installer près d'eux leur femme et leurs enfants. C'est en lisant les pages qui leur sont consacrées qu'on mesure quels espoirs sont présents derrière l'horreur des combats et quel avenir peut préparer tant de courage et de sacrifice.

Un des chapitres les plus beaux de son livre a été consacré par *Christiane Fournier* à une œuvre dont, je l'avoue, j'ignorais même l'existence. Il s'agit des équipes médico-sociales composées de deux jeunes filles françaises de France et de deux jeunes Françaises musulmanes assistées d'un médecin et d'un infirmier. Elles sont installées un peu partout à travers l'Algérie, ces équipes — elles sont 71 — de préférence dans les endroits où le danger rôde, et où leur seule présence suffit à créer le début d'un climat d'amitié. C'est une chaîne fraternelle qui lentement se soude.

Un de ceux qui poursuit avec le plus de bonheur ce genre de tâches délicates disait à Catherine Fournier : « Nous ne sommes pas des héros ; nous faisons notre besogne de chaque jour, c'est tout. » Mais c'est cela qui émeut et qu'on admire : cet héroïsme qui s'enveloppe de simplicité et de silence...

DANIEL-ROPS, de l'Académie Française.



*Courage, c'est moi ! N'ayez pas peur...*

La photo ci-dessus est celle de la première cérémonie religieuse à la chapelle de Villefranche, qui, au nom des pêcheurs du lieu, fut décorée, comme on sait, par un académicien célèbre. — pour des œuvres hélas ! moins religieuses que celle-ci — M. JEAN COCTEAU... Le dessin représente cette scène de l'Évangile « Jésus fit monter ses disciples en barque... Lui, monta sur la montagne pour prier... La barque, au milieu de la mer, était tourmentée par les vagues... A la 4<sup>e</sup> veille de la nuit, il vint vers eux, marchant sur la mer... De peur, ils crièrent. Mais aussitôt il leur parla : « Courage, c'est moi ! N'ayez pas peur ! » Alors Pierre : « Seigneur, dit-il, si c'est toi, ordonne-moi d'aller vers toi sur les eaux. » Il dit : « Viens ! » Et Pierre, descendit de la barque, marcha sur les eaux pour aller à Jésus. Mais devant le vent violent, il eut peur... Et comme il commençait à en-

foncer, il poussa un cri : « Seigneur ! sauve-moi ! » Aussitôt Jésus, tendant la main, le saisit et lui dit : « Homme de peu de foi ! pourquoi as-tu douté ? » Quand il fut monté dans la barque, le vent s'abattit. Alors ceux qui y étaient se prosternèrent devant lui, en disant : « Vraiment, tu es le fils de Dieu... »

Nous sommes toujours sur cette barque, jouet du vent et des flots. Jamais, depuis 2.000 ans, la mer n'a cessé de l'attaquer de son flot inlassable, d'essayer de la prendre de surprise ou de force. Plus que jamais de nos jours, la mer fait rage... Mais c'est cette même barque qu'une autre fois, il sauvait de la tempête...

Il y a autour de cette barque qui, comme l'arche du vieux Noé, emporte l'humanité sauvée. Quelqu'un qui n'est pas un FANTÔME, mais CELUI A QUI LES VENTS ET LA MER OBEISSENT... C'EST LUI ! N'AYONS PAS PEUR !



## Distractions pour Juin 1958

### CHARADES

Mon premier se chante,  
Mon second se sème,  
Mon tout se soigne.

Mon premier se fauche,  
Mon second se rase,  
Mon tout se chante.

### MOTS EN CARRÉ

(les mêmes de gauche à droite et de haut en bas)

Mon premier se trouve en Belgique,  
Il est renommé pour ses eaux.  
Mon second fut jadis un Dieu mythologique.  
Mon troisième est très sobre et porte des fardeaux.

### ANAGRAMME

Pour les pays du Nord, je suis feuille exotique,  
On me donne au martyr, on me donne au vainqueur.  
Si vous changez un pied à ce produit d'Afrique,  
Je suis la paix de votre cœur.

### DEVINETTES

1. Qu'est-ce qui est au-dessus de Dieu ?
2. Quelle est la ville où l'on ne voit jamais de soldats ?
3. Quelle est la plante qui, malgré son parfum spécial, est la plus inséparable de l'homme ?

### RÉPONSES

Charades : Migraine. — Préface.  
Mots en carré : S P A N P A N A N E  
Anagramme : Palme, calme.  
Devinettes : 1. Le point sur I. — 2. Hambourg où tous les habitants sont Hambourgeois (en bourgeois). — 3. La plante des pieds.

## POUR RIRE

■ **FAIT D'APRÈS NATURE.** — Rédaction parfaitement authentique d'un écolier de 10 ans. Sujet : La vache.

La vache est un mammifère. Elle a six côtés : un droit, un gauche, un devant, un derrière, un dessus et un dessous. Par derrière elle a une queue à laquelle est suspendu un petit balai. Elle s'en sert pour chasser les mouches et les empêcher de tomber dans le lait. La tête sert à faire pousser des cornes. Les cornes servent à donner des coups de cornes et la bouche à faire « meuh » ! En dessous de la vache pend le lait qui est fait pour être traité. Quand on vient traire la vache, le lait arrive et ne s'arrête plus. Comment la vache fait-elle pour ça ? Je ne l'ai pas encore compris, toujours est-il qu'elle en donne de plus en plus. La vache a un sens délicat de l'odorat ; on peut la sentir de très loin. C'est ce qui donne son parfum au grand air.

Le mari de la vache est appelé bœuf. Lui, n'est pas mammifère. La vache ne mange pas beaucoup, mais comme elle mange deux fois la même chose, ça lui suffit. Quand la vache a faim, elle fait « meuh ». Quand elle ne dit rien et qu'elle remue la bouche quand même, c'est que c'est la deuxième fois qu'elle remange. C'est parce qu'elle a un estomac si grand que toute l'herbe d'un pré tient dedans.

■ **A UN FAUX JETON.** — Je n'oublie jamais un visage et je n'oublierai jamais les deux tiens.

■ **A PASSER A LA PEINTURE.** — Elle n'avait pour tout vernis que celui qui recouvrait ses ongles.

■ **MAUVAISE LECTURE.** — Parcourir le journal comme on passe l'aspirateur : ne retenir que les saletés.

■ **DE MAL EN PIS.** — Ce type à droite, à la figure sinistre, vous le connaissez ? — Si je le connais ! c'est mon frère. — Oh ! pardon ! j'aurai dû voir tout de suite la ressemblance.

Le gérant de la publication : J. MULSON - Dépôt légal 2<sup>e</sup> trim. 1958  
Imp. du Bugey — BELLEY (Ain)